

Thème : Contenus et valeurs de la transmission

Les experts corporels : entre hériter, transmettre et innover¹

Par Héas S.²

S'engager dans une pratique corporelle sans référence parentale, sans l'adhésion aux usages et aux valeurs du milieu ressemble à une quadrature du cercle. La formation au sein d'une école spécialisée ou bien au contact d'un maître de l'art corporel participe du formatage professionnel, toujours relatif. Cette transmission scolaire ou « masterisée » joue le rôle de carte de visite à valider sur un terrain concurrentiel. La transmission de son expérience, de ses connaissances, aux successeurs permet parfois de prolonger l'expertise lorsque notamment l'usure du temps ne permet plus les mêmes performances corporelles. Car la sensibilité affinée à l'extrême constitue à la fois la condition et le support principal des activités des professionnels.³ que nous avons choisis de cibler pour cette enquête.

Pour devenir parfumeur⁴ par exemple, le contact avec les matières premières est essentiel que ce soit les essences ou les extraits naturels mais aussi les combinaisons chimiques ou synthétiques. Cet apprentissage et cette connaissance « par corps⁵ » se fructifient dans le cadre d'un compagnonnage, pour ne pas dire d'un chaperonnage, lui aussi décisif. Le sens d'appui principal

¹ Cette enquête a fait notamment l'objet de deux ouvrages : (2010). *Les virtuoses du corps. Enquête auprès d'êtres exceptionnels*, Paris, Max Milo ; (2011). *A corps majeurs. L'excellence corporelle entre expression et gestion de soi*, Paris, L'Harmattan.

² MCU HRD Sociologie, UFR APS de Rennes 2, Université Européenne de Bretagne, stephane.heas@univ-rennes2.fr

³ La féminisation des mots avec des points est désormais considérée comme davantage souhaitable qu'une mise entre parenthèses...

⁴ Le féminin « parfumeuse » n'est pas ou peu usité.

⁵ Robert A., (2006). « Forcer le destin à la verticale », *Ethnologie française*, Sport à risque ? Corps du risque, propos recueillis par G. Raveneau, Vol. 4/36, pp. 690-692.

du métier devient le référent de l'engagement professionnel. Il s'agit d'apprivoiser le vide pour les équilibristes, les grimpeurs ou les funambules, le son pour les analystes militaires, les chanteurs, les imitateurs ou les musiciens, la souplesse ou la concentration pour les contorsionnistes, les apnéistes, les chanteurs ou les yogis. Le travail sensoriel quasi-permanent, quelques fois sur des décennies, confirme l'adhésion et les compétences de l'expert.e... en formation tout au long de sa vie.

Etre et défendre sa singularité dans des secteurs professionnels déjà singuliers et fortement concurrentiels est le défi relevé par les interviewé.e.s. Cette singularité prend les contours esthétiques d'une vision du monde et plus largement, de l'être humain dans le monde. Dans le meilleur des cas, elle leur permet d'être fiers de leur activité, de leur degré d'excellence. Présentons dans un premier temps quelques valeurs se dégageant des parcours des experts ; puis, nous préciserons la question de l'aura de ces expertises corporelles aujourd'hui avec l'essor des réseaux internetiques. Enfin, nous présentons deux figures de la transmission pour ces professionnels : entre évidence et corvée.

Des valeurs entre expression et action

Quelles sont les valeurs transmises, mobilisées ou revendiquées par ces professionnels ? Suivant l'intérêt et la pression des médias notamment, certain.e.s expert.e.s explicitent leurs actions publiques/professionnelles. C'est le cas notamment lorsque les pratiques exceptionnelles sont risquées ou illégales, et plus largement pour toutes les pratiques qui placent, *ipso facto*, les professionnel.le.s sous le regard d'autrui. Bien sûr, tous les individus d'une même aire culturelle, et les experts corporels pas davantage que les autres, ne partagent pas les mêmes valeurs, une fois pour toute. Toutefois, en comparant les expériences des uns et des autres, quelques principes moraux, véritables

soubassements de leur action sur le monde, se dégagent au-delà de leurs prouesses corporelles.

Par exemple, le funambule Ph. Petit a traversé les *Twin Towers* sur un câble, illégalement, en 1974. Cette prouesse n'est plus réalisable aujourd'hui. Sa traversée prend donc des contours exceptionnels et même uniques. A cette époque, il déclare ne pouvoir s'empêcher de tendre et de marcher sur un fil dans des espaces qui lui plaisent. Cette expression de soi souligne-t-elle seulement son état d'esprit d'expert funambule pour qui mettre en œuvre ses désirs ou bien valoriser l'esthétique est important ? Au-delà de l'esthétique de son action que valorise-t-il ? Lorsqu'il s'amuse après son arrestation et devant les appareils photos et les caméras des journalistes à maintenir en équilibre sur son nez une casquette policière, le pied de nez aux institutions établies est-il ponctuel ou plus fondamental ? A l'époque des faits, ce funambule se déclare lui-même déviant, mais pas n'importe quel déviant : « *Je m'aime bien en Arsène Lupin, en Robin des Bois* ». Rien moins ! La couverture journalistique décline à l'envie des images héroïques stéréotypées dans une surenchère rhétorique fortement dépendante de l'époque :

« Il célèbre les déviants du social, les détrousseurs de bourgeois. Il faillit s'établir voleur à la tire pour la beauté du geste, le clinquant du tour de main. Il pourfend les réglementations, s'offusque qu'on ne puisse jongler ni chanter dans les rues. Il professe une haine de tous les pouvoirs, de ceux qui ont les clefs⁶ ».

Son exploit intervenant après 1968 et dans une période où le refus de l'autoritarisme, du paternalisme et du capitalisme avait bonne presse, ce funambule a refusé la commercialisation de son exploit inédit. Mais ce refus des sirènes du mercantilisme ne peut être considéré indépendamment de son

⁶ « Philippe Petit, 49 ans, funambule, expert en traversées spectaculaires, prépare celle du Grand Canyon. Fil de fier », par Le Vaillant Luc, *Libération*, 16/07/1999.

statut professionnel classique : il est artiste en résidence à la cathédrale *St. John the Divine* à New York depuis lors. Cette sédentarité et cette fidélité relativisent fortement son soi-disant pied de nez aux institutions : il couple cette sécurité professionnelle et pour tout dire cette assurance tout risque⁷ à des comportements frondeurs face aux objectifs des caméras...

Parfois, les experts corporels objectivent l'action experte proprement dite en écrivant leurs expériences, leurs ressentis voire les valeurs qu'ils défendent ou mobilisent. Le partage des trajectoires et des expériences est alors formalisé dans des ouvrages : Ph. Petit (*Funambule*, 1991), P. Dupond (*Etoile*), P. Edlinger (*Opéra vertical, Grimper : pratique et plaisir de l'escalade*), ou C. Carrio (*Préparation physique pour les sports de combat, Musculation haute densité*). Les engagements de ces professionnel.le.s es corps sont teintés de valeurs, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le revendiquent ou pas. Certaines valeurs ont émergé à l'analyse des entretiens tel le « travail » ou « l'indépendance ». Elles sont bien illustrées par le funambule Ph. Petit lorsqu'il souligne sa longue préparation et son souci de ne rien laisser au hasard dans son entreprise corporelle, illégale et risquée. Surtout, ces valeurs sont présentées parfois au détour des commentaires, des slogans, dans le cadre des nombreux sites professionnels ou personnels, des blogs, répercutant et diffusant les expertises corporelles. Les vidéos sur l'internet notamment sont pléthores qui permettent à tout un chacun de visualiser les prouesses corporelles, les échecs, mais aussi les déclarations et les impressions de leurs auteurs. Toutes ces données sur le net, *via* les forums, etc., constituent une masse d'informations axiologiques non négligeables.

Une aura à transmettre ?

⁷ Y compris sotériologique ?

L'aura d'une œuvre artistique lui permet de dépasser l'actualité de sa création pour éventuellement la pérenniser. Pour autant, chaque œuvre est contextualisée. Elle est soumise à des influences extérieures notamment économiques, religieuses, mais aussi technologiques... qui évoluent avec le temps. Il s'agit bel et bien de dépasser une conception idéalisée et la présentation de l'aura développée en 1931 par W. Benjamin.

Selon lui, la réplique d'une œuvre par un procédé technique réduit l'aura de l'œuvre d'origine, par conséquent son originalité ; elle le transforme en objet désacralisé. Dans son essai *Petite histoire de la photographie* puis en 1936 avec *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, il précise cet impact particulier sur les œuvres artistiques. Cette conception d'une déperdition de l'aura par la reproduction de l'œuvre est fortement critiquée depuis (Hennion, Latour, 1996). Au contraire, une large diffusion peut révéler l'originalité, la singularité d'une démarche, d'une performance. Pour N. Heinich, la multiplication et la diffusion large pointent l'œuvre dans son originalité et *in fine* permettent l'accroissement de l'aura (1983). Cette diffusion non seulement accroît l'aura mais aussi le pouvoir de l'œuvre et incidemment celui de l'artiste s'il est toujours vivant. En ce sens, l'aura n'est pas intrinsèque à l'œuvre ; elle est construite socialement suivant l'influence de tel ou tel promoteur ou contexte favorable, y compris le contexte technique. Cette évocation de l'aura est intéressante concernant une partie importante de notre population. Tous ne se revendiquent pas artistes, par contre ils et elles sont confrontés à une concurrence importante, et à des processus de légitimation ou de discréditation tout aussi importants. Des pratiques corporelles pourtant expertes peuvent ne plus être en odeur de sainteté : elles sont devenues moins légitimes ou bien ont perdu ou n'ont pas accès facilement à une couverture mass médiatique classique à travers les télévisions et les radios généralistes notamment. Pensons au chant lyrique, au mime, à certaines formes d'imitation. Avec l'internet, les expert.e.s enquêté.e.s sont nombreux à diffuser largement leurs performances,

filmés par un compère, un ami, à l'aide d'une caméra ou d'un simple caméscope, mais aussi plus prosaïquement à partir d'un téléphone portable. De ce fait, ils et elles diffusent et dupliquent quasiment à l'infini leurs prouesses. Cette médiatisation plus ou moins contrôlée par les expert.e.s eux-mêmes diminue-t-elle leur aura ? L'impact de cette médiatisation internetique⁸ est ambivalent. L'aura est augmentée, mais sans une « mise en scène » professionnelle, et suivant la réussite ou non de la tentative corporelle, elle peut aussi être décrédibilisée durablement. Reste une diffusion de masse sans passer par des intermédiaires qui « risquent » de filtrer, voire de censurer telle ou telle technique corporelle à raison de leurs intérêts, de leurs goûts, du goût supposé des publics, des téléspectateurs, etc. Cette diffusion en direct parfois dans tous les sens du terme et à faible coût est devenu un accélérateur de carrières professionnelles pour nombre d'activités physiques et corporelles.

Aujourd'hui, nombreuses sont les performances corporelles dupliquées légalement ou non sur des sites spécifiques (daylimotion®, youtube®, etc.). Cette diffusion internetique est relayée aussi sur des blogs personnels, sur des sites spécialisés ou non. L'engouement ou la réprobation pour tel ou tel exercice corporel peut avec l'Internet émaner directement des publics, sans intermédiaire professionnel tels les journalistes, les managers, les diffuseurs. Ce bouche-à-oreille moderne et informatisé devient une boîte de résonance mondiale. Une véritable spirale de reproduction quasi-infinie est à l'œuvre sous nos yeux, 24h/24 ! Telle performance comme celle d'un siffleur des airs populaires de western par exemple ou celle d'un *Beat Boxer* lors d'un concours télévisé de type *Graines de Star* en France, sont dupliquées sans ajouts, hors mis quelques rares commentaires. Le candidat d'un jour devient en quelques heures une personne fortement médiatisée qui voit son actualité médiatique se remplir pendant des semaines, si ce n'est des années. Ces engouements journalistiques et internetiques renforcent l'aura de leur prouesse, pourtant ponctuelle. Reste que

⁸ Expression désormais entrée dans les usages professionnels des NTIC.

cette masse d'informations concernant ces performances corporelles contribue à faire émerger « *la pluralité des valeurs d'une part, et leur vulnérabilité aux déterminations contextuelles, d'autre part*⁹ ». Ainsi, les opinions négatives et notamment le rejet d'une performance corporelle signalent ces valeurs honnies *versus* adorées par le ou les publics. D'ailleurs, tous les publics n'ont pas, loin de là, une même propension et capacité à s'exprimer. La sociologie des votes politiques mais aussi celle des enquêtes d'opinion a précisé ce décalage (Champagne, 1990). Reste que la massification relative de l'outil Internet permet ces dernières années à beaucoup de personnes de prendre parti pour tel ou tel artiste, tel ou tel professionnel, ou au contraire de « descendre »/« casser » tel autre. Les goûts des uns et des autres sont alors confrontés, les votes vont bon train et évaluent les performances. Les statistiques ont la part belle comptabilisant les fréquentations des sites, les pages les plus vues, les plus citées, les plus appréciées ou au contraire détestées, etc. Cette quantophrénie colore ces phénomènes internétiques des atours scientifiques, sans s'embarrasser de précautions méthodologiques. Cette diffusion mondiale, en tous les cas massive, enrichit allégrement les phénomènes de rumeurs, de valorisations conjoncturelles qui constituent davantage des réactions affectives ou émotives que des moyens d'objectivation d'une réalité sociale et culturelle. Nous ne nous engagerons pas plus avant dans l'analyse de ce phénomène. Essayons principalement ici de préciser ce qui est transmis par les experts corporels aujourd'hui.

La transmission des techniques

Au cours des entretiens deux attitudes polarisées ont été observées notamment lorsque les experts évoquent la question de la transmission de leurs savoirs

⁹ Heinich citée par S. Fosse, 2004, p. 51.

corporels : l'enthousiasme et la corvée. Tous, au total, n'ont pas désiré préciser ce point. Les partenaires de formation, leurs propres enfants parfois, deviennent autant de vecteurs de développement et de diffusion de leur expertise. Cette transmission est importante pour les héritiers, ceux qui suivent les traces de leurs parents notamment : la moitié des cas rencontrés évoquent cette question de la transmission. Pourtant, elle est aussi et peut-être plus cruciale encore chez les professionnel.le.s qui ont l'impression d'avoir suivi un chemin qu'ils/elles se sont eux-mêmes tracé.e.s. En effet, la transmission des techniques corporelles est précisée à la fois dans le cadre strict du travail mais plus souvent encore auprès des proches et notamment de leurs enfants.

La transmission des compétences corporelles participe d'un « *régime des gestes* » à apprendre, à répéter, à performer (Thuillier, 1977, 164). Les proches sont l'objet de cette transmission, et particulièrement les enfants des enquêté.e.s¹⁰. L'analyse de contenu dégage deux positions opposées. D'un côté les expert.e.s valorisent la transmission à leurs enfants, souvent très tôt ; de l'autre côté, ceux et celles qui déclarent surtout ne pas vouloir imposer à leurs descendants ou même à d'autres personnes leur propre trajectoire.

Transmettre : une évidence et une vigilance bienveillante

La transmission directe et active aux enfants prend les contours d'un relais appuyé parfois dès les toutes premières années de leur vie : « *de toute façon, je ne conçois de ne pas faire partager ce que je vis, parce que c'est vraiment mon quotidien à mes enfants ou même à ma femme. C'est un tout. Pour moi, je n'ai pas trop de coupure entre le monde professionnel, mes passions et ma vie familiale quoi. Tout est un peu lié*¹¹ ».

¹⁰ Trois enquêtés n'ont pas d'enfant.

¹¹ Pascal C., plongeur, vidéaste professionnel en apnée, 39 ans.

L'importance de l'activité corporelle dans leur vie, et le temps qu'ils/elles y consacrent journallement, rend tout à fait inévitable la transmission aux descendants. Tenter de dissuader ses propres enfants est une peine perdue d'avance : « Alors oui, il y en a un plus jeune, qui a à peu près 24 ans il joue de la guitare, il essaie de monter un petit orchestre, alors je lui ai forcément déconseillé à 100%. Je lui ai dit que c'était dur que c'était de plus en plus dur à notre époque, qu'il fallait avoir un bon métier derrière. Enfin, les bons conseils. Mais je crois qu'il n'y a rien à faire (éclats de rires), c'est comme moi, si on m'avait donné des conseils à cette époque-là, on m'en a donné, on m'a dit : « tu sais, ce métier est dur, ceci, cela ! ». Et il a dit : « non, je continue ! », et puis voilà. Je crois qu'on ne peut pas aller contre l'inévitable¹² ».

Pour autant, la transmission ne consiste pas à créer des clones, bien au contraire. Aussi souvent, les professionnel.le.s accordent une place importante à l'écoute des potentialités qui se présentent à chacun de leurs enfants. Il s'agit comme le dit le copiste du Louvre¹³ d'aiguiser le regard, de permettre de rebondir sur des possibilités, d'approfondir des capacités sous utilisées par tout un chacun. Cette attention curieuse au monde est d'autant plus importante que nombre d'enquêté.e.s se sont formé.e.s sur plusieurs années, et le plus souvent de longues décennies, pour ne pas dire tout au long de leur vie. Cet apprentissage au long cours exige une persévérance et on pourrait presque dire une foi dans leur parcours. Mais, la prudence est de mise. Les écueils sont nombreux, et souvent les expert.e.s ménagent leurs enfants ; ils/elles tentent de les protéger contre la difficulté du parcours, voire de les dissuader. Logiquement l'engagement corporel ne prend pas (encore ?) les mêmes proportions chez les enfants des enquêtés. Il apparaît davantage comme une manière d'aller dans les pas de leurs parents, mais sans tout à fait leur emboîter les pas :

¹² Thierry T., mime, 67 ans.

¹³ Damien H., copiste, peintre, rénovateur monumental, 49 ans.

« Alors ma fille fait de la danse, mais elle n'a pas envie d'être danseuse. Et bien disons, que je pense que ma fille quand je vois qu'elle ne veut pas être danseuse, la liberté qu'elle peut avoir physiquement, elle fait de la danse pour le plaisir, de la musique, plusieurs fois par semaine, elle n'a pas envie d'en faire un métier. Elle va à l'école de cirque, elle est créatrice dans plein de choses, mais pas dans un domaine précis. »

Jocelyne M., danseuse.

L'ouverture aux expériences corporelles est bien présente, mais la spécialisation n'est pas d'actualité, voire elle n'est pas souhaitée. Dans deux cas au moins, la transmission est directement axiologique. Le spécialiste de casse¹⁴ indique avec satisfaction que ses enfants ont développé la même logique face à la vie que celle qu'il a développée, lui. De la même manière qu'il s'est attaqué à des records du monde, pour ses enfants tout devient objet de challenge, et plus particulièrement l'école et la réussite scolaire. Cet expert martial dont le niveau d'étude était restreint est fier de pouvoir préciser que ses enfants réussissent particulièrement à l'école, et non pas dans les sports :

« Mon fils aîné qui a maintenant 21 ans est en école supérieure, il est à Polytechnique Marseille, ma fille est en Fac de Droit, et mon autre fils vise Math sup. Math spé., le dernier à 16 ans, il est en Seconde S, et voilà quoi. En fait pour eux, quand on leur parle de l'école et des trucs comme ça, ils voient cela comme un challenge. »

La transmission n'est donc pas restreinte à la question de la technique corporelle, loin s'en faut. Elle la déborde de toute part. Certains interviewés soulignent, en effet, d'autres choses à transmettre de leur expérience exceptionnelle. Un apnéiste parle de transmission d'un état d'esprit, d'un certain

¹⁴ En l'occurrence, détenteur des records mondiaux de casse de blocs de glace.

détachement par rapport aux affaires terrestres et humaines. Passer beaucoup de temps en mer et plus encore sous l'eau chaque jour bouleverse le rapport à soi et aux autres : « Il y a quelque chose de très spécial, tous les plongeurs vous le diront qu'ils soient en bouteille ou en apnée, que ce soit de la chasse sous-marine ou pas, le fait d'aller en mer, cela ressourçe. Quand on s'immerge, on passe dans un autre monde.»

Au-delà de leurs propres enfants, une partie des expert.e.s précisent leur souci de transmettre aux autres leurs expériences et techniques. Il faut entendre ici le mot « souci » dans ces deux acceptions : attention et problème. En effet, s'il s'agit de faire des émules pour certains, d'autres déclarent à demi-mot et parfois avec force qu'ils n'aiment pas transmettre, surtout pas sous la forme classique de l'enseignement en institution.

La transmission aux autres : plaisir ou corvée ?

Sensibiliser autrui permet de diffuser une pratique corporelle parfois confidentielle, parfois de redorer son propre blason, de se donner une vie sociale en fait. Les efforts déployés par exemple récemment par des ventriloques ou des *Beat Boxers* français ou étrangers pour transmettre leurs techniques à travers leurs blogs personnels et/ou professionnels peuvent être appréhendés comme des tentatives de légitimation sociale et professionnelle. Les exercices proposés ressemblent à s'y méprendre à d'autres exercices d'apprentissage musical. D'ailleurs, le monde du *Beat Box*, dès 2005 au moins, a mis au point un standard de retranscription : le *Standard Beatbox Notation* (SBN¹⁵). Il permet de communiquer plus facilement à partir d'un fichier-texte simple.

L'outil Internet permet même en associant le son à l'image (graphique ou scénique) de proposer une méthode pédagogique très efficace. Les exercices sont numérotés, ils sont proposés à vitesse normale, mais aussi au ralenti ; ils

¹⁵ <http://www.actionsportsarabia.com/Beat-Boxing.pdf>

sont décomposés en codages spécifiques. Par exemple, sur le site *Beat Box blog* de « M », l'exercice n°9 est décomposé comme suit :

« ||: B ^ah ah ^ah Pf ^ah ah B ^ah ah B^ah Pf B ^ah Pf :|| Tout le travail de l'exercice porte sur la respiration et sur l'enchaînement des « ah » inspirés et expirés. Comme à l'habitude le ^ symbolise que le ah est inspiré, un peu comme le son qui est produit lorsque vous êtes surpris ou effrayés. »

Dans un autre exercice, le « t » correspond à un son de cymbale, etc. Ces codifications et cette diffusion constituent autant de moyens d'améliorer la vulgarisation d'une technique auprès des plus jeunes. La transmission aux enfants est réalisée par des simplifications et des moyens mnémotechniques. Un *Beat Boxer* par exemple propose en 2009 sur un blog¹⁶ quelques éléments pour transmettre certains éléments techniques d'une manière ludique :

« Question pour cet exercice 17 : selon vous, quel est le point commun entre des bottes, des taux d'intérêt, un chat, des nouilles, une piaule et un mélange de basilic et d'huile d'olive ?

Réponse : le Beat Box

De mes séjours à l'étranger et aux rencontres que j'ai pu y faire, j'ai remarqué qu'il existe, selon les pays, différentes phrases (ou enchaînement de mots) simples pour commencer le Beat Box. Débutons, soyons chauvins, par la France :

||: Pâtes au pistou :|| donne : ||: P ts Ps ts :||

Je trouve que cette façon de faire découvrir le Beat Box est idéale et surtout ludique pour les débutants puisqu'elle s'abstient de toutes connaissances spécifiques. En effet, il n'est aucunement question d'*inward snare* ou de *bass*

¹⁶ m3@beatboxblog.fr.

kick, termes qui pour un néophyte ne veut strictement rien dire, mais on transforme bel et bien ici une phrase en un beat.

Il s'agit d'une méthode facile pour apprendre (ou enseigner) de simples beats. Essayez autour de vous, vous verrez, un débutant arrivera en moins d'une minute à faire un beat ! C'est également suivant cet angle d'approche que j'ai présenté une base de scratch dans l'exercice 16. Maintenant un autre beat qui nous vient cette fois-ci d'Angleterre :

« ||: Boots Cats :|| donne : ||: B ts K ts :||

Je trouverais ça intéressant de découvrir d'autres phrases étrangères (espagnoles, italiennes, japonaises ?!) de ce type. Si vous en connaissez, laissez un commentaire et j'éditerais l'article avec vos contributions. *Enjoy !* »

Ces efforts de transmission technique dessinent les linéaments d'une activité corporelle qui tente d'accroître sa visibilité. Lors d'un entretien dans la cour d'un immeuble où une jeune *Beat Boxeuse* de 19 ans, *Butterscotch*, imite un chien, est évoqué l'attrait pour les performances d'un *Beat Boxer* aux USA qui s'est déjà produit avec un orchestre symphonique (Kenny Muhammad). Cette cohabitation est rare entre une culture corporelle de la rue, sans instrument et sans école patentée¹⁷ et l'exercice musical au sein d'un grand orchestre classique. Cette évocation souligne en filigrane une recherche effrénée de reconnaissance artistique et sociale. Chacun des pratiquants tente de profiler son parcours d'une manière particulière, si ce n'est originale. *Butterscotch* parle ainsi de son souhait de participer voire de créer un *big band* de jazz, sans renier les influences de la culture hip hop, qui demeure une référence obligatoire dans le milieu du *Beat Box*.

Ces efforts importants peuvent relever du bénévolat le plus désintéressé. L'expert donne alors de son temps pour convertir à la cause ses élèves. Mais,

¹⁷ Une école existe en Belgique sous la houlette de *Roxorloops* par exemple.

d'autres expert.e.s déclarent sans fioriture détester enseigner leur art ou leur expertise corporelle. Ils/elles l'ont fait au début de leur carrière par pure nécessité. Depuis avec l'affirmation de leur statut l'enseignement devient une corvée à éviter à tout prix. La routine éducative est en cause, et le côté fastidieux d'avoir des « classes d'élèves » avec des niveaux souvent hétérogènes. La formule des stages intermittents est tolérée, mais pas l'enseignement hebdomadaire. La transmission pédagogique est présentée comme ennuyeuse, lourde à gérer, et au final peu efficace : « Non, j'ai horreur (ton accentué) d'enseigner, je l'ai fait pour le piano, cela m'a gonflé très vite, j'ai arrêté (...) Avoir des élèves, en fait, c'est méchant ce que je vais dire, mais quand on est prof même en Conservatoire, on a sur 10 élèves, il y en a 8 qui sont des branleuses, et deux qui vont faire carrière. Franchement, cela m'ennuie, mais j'ai horreur de ça, j'ai toujours eu horreur de cela. Et je ne m'en cache pas (...) moi, je n'ai rien à dire, rien à transmettre. Cela m'ennuie¹⁸. »

Pour ces experts, la véritable transmission se réalise sur scène, devant le public, auprès de personnes qui sont réellement demandeuses. Cette mésestime de la pédagogie n'est pas neuve. Dans le film *Amadeus*, elle est même largement idéalisée/magnifiée. La réaction attribuée à Mozart qui décline tout élève, tout enseignement, devient la figure archétypique du créateur, tout entier consacré à son œuvre. Le poids symbolique de cette figure artistique ne peut être négligé, aujourd'hui encore...

Références

Champagne P., (1990). *Faire l'opinion : le nouveau jeu politique*, Paris, Editions de Minuit.

¹⁸ Jane G., chanteuse soprano, pianiste, 42 ans.

Fosse S., (2004). *Sociologie de l'art contemporain. L'œuvre de Nathalie Heinich*, rapport de recherches bibliographiques ENSSIB, sous la direction de C. Bolze, mars.

Héas S., (2008). « Des sens d'exception ? Premiers éléments d'analyse de l'excellence corporelle contemporaine », Heinich N., (1983). « L'Aura de Walter Benjamin. Notes sur l'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°49, septembre, pp.107-109.

Hennion A., Latour B., (1996). « L'art, l'aura et la technique selon Benjamin ou comment devenir célèbre en faisant tant d'erreurs à la fois... », *Les cahiers de médiologie*, n° 1, pp. 235-241.

Juskowiak H., (2011). « Quels usages des biographies commercialisées de sportifs de haut niveau dans la production de connaissance. Le cas du football », premier congrès *Association Française d'Ethnologie et d'Anthropologie (AFEA)*, EHESS, Paris, 21-24 septembre.

Olivier de Sardan J.P., (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socioanthropologique*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant.

Thuillier G., (1977). *Pour une histoire du quotidien au XIXe siècle en Nivernais*, Paris, Mouton.